



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

# Roman algérien : endémie du contexte et thérapie d'un genre. Cas de trois auteurs : Fanon, Mechakra et Djebar

**Fattah Adrar**

Université de Jijel, Algérie

fa\_adrar@yahoo.fr

Reçu le 17-03-2021 / Évalué le 17-05-2021 / Accepté le 07-07-2021

## Résumé

À travers l'examen de trois œuvres - appartenant à trois auteurs différents - nous avons étudié le lien cause/effet entre un contexte «endémique» et l'écriture. L'originalité de notre démarche réside dans l'approche : étudier le lien entre le texte et les conditions de sa production en empruntant la méthode aux sciences médicales. Il s'agit d'appliquer le rapport observation/analyse/diagnostique/thérapie à l'acte d'écrire. La conclusion conforte notre hypothèse de départ : l'écriture est soumise aux conditions du contexte auquel elle réfère. Comme dans les sciences médicales, elle obéit au processus d'observation, diagnostique et analyse. Elle est aussi une forme de thérapie liée à un contexte jugé «pathogène».

**Mots-clés :** contexte, endémie, thérapie, traumatisme, œuvre, écriture

الرواية الجزائرية: السياق المتوطن والعلاج "الجندي"  
قضية ثلاثة مؤلفين: فانون, ميشاكر و جبار

## ملخص

من خلال فحص ثلاثة اعمال – تنتمي الى ثلاثة مؤلفين مختلفين – قمنا بدراسة ارتباط السبب/النتيجة بين السياق "المستوطن" والكتابة. ميزة نهجنا واصالته تكمن في دراسة الارتباط بين النص و ظروف انتاجه من خلال تستعارة اسلوب الدراسة من العلوم الطبية. يتعلق الامر بتطبيق علاقة الملاحظة/التحليل/التشخيص/العلاج على فعل الكتابة. يدعم الاستنتاج فرضيتنا الاولى: تخضع الكتابة لظروف السياق الذي تشير اليه. – كما هو الحال في العلوم الطبية. – فانه يخضع لعملية المراقبة والتشخيص والتحليل – وهو ايضا شكل من اشكال العلاج المرتبط بسياق يعتبر "مسببا للامراض"

الكلمات المفتاحية: الخلفية, المتوطنة, العلاج, الصدمة, العمل الفني, الكتابة

Algerian novel : context endemic and gender therapy  
Case of three authors: Fanon, Mechakra and Djebar

## Abstract

Through the examination of three works - belonging to three different authors - we have studied the cause/effect link between an "endemic" context and writing. The originality of our approach lies in the approach: to study the link between

the text and the conditions of its production by borrowing the method from the medical sciences. It is about applying the observation/analysis/diagnosis/therapy relationship to the act of writing. The conclusion supports our initial hypothesis: writing is subject to the conditions of the context to which it refers. As in the medical sciences, it obeys the process of observation, diagnosis and analysis. It is also a form of therapy linked to a context considered "pathogenic".

**Keywords:** context, endemic, therapy, trauma, artwork, writing

## Introduction

Le présent article a pour objet d'étude trois œuvres qui appartiennent à des auteurs différents, mais qui sont liées par le contexte de référence. Il s'agit de *Les damnés de la terre* de Frantz Fanon, de *La Grotte éclatée* de Yamina Michakra et enfin *La Femme sans sépulture* d'Assia Djebar. Respectivement, le corpus englobe à la fois une œuvre publiée en 1961, une en 1979 et une dernière en 2002. Ce choix répond, d'une part, aux impératifs de l'analyse d'œuvres publiées chacune durant l'une des périodes importantes de l'histoire de la littérature algérienne : une publication contemporaine aux événements de la Guerre d'Algérie, celle de Fanon ; une publication publiée dans l'ère dite postindépendance, celle de Mechakra et la dernière, celle d'Assia Djebar, publiée à la fin de la Décennie noire. D'autre part, le choix des trois œuvres répond à l'impératif de la structure thématique qui met en exergue des événements liés à un contexte sociohistorique commun.

En effet, il s'agit d'examiner le rapport des trois écrivains à l'œuvre par l'intermédiaire de l'univers extratextuel qui est le contexte. Plus explicitement, comment ses auteurs ont construit leurs œuvres entre un rapport endémique à un contexte (algérien) et les contraintes relatives à l'œuvre littéraire (particularités de l'œuvre) ?

Quelle démarche pour traiter cette problématique ? En premier lieu, il est question pour nous d'examiner la forme typologique des trois œuvres, leur structure/architecture formelle. En second lieu, il est question de l'examen de la référentialité de l'œuvre à travers l'analyse du rapport au contexte. Enfin, nous aborderons l'œuvre comme élément « thérapeutique ».

Observons d'abord que le premier sens du concept *endémie* relève de la médecine plus exactement des sciences épidémiologiques. Son emploi ici relève d'analogisme. Il s'agit de rapprocher le concept propre aux sciences médicales à une étude qui relève des sciences des textes littéraires. L'analogie réside dans l'approche des deux disciplines, médicale et littéraire. Nous partons de l'hypothèse que le traitement des questions relatives aux sciences naturelles - tout comme

celles qui relèvent des sciences des textes littéraires sont soumises à la même démarche d'analyse et d'observation. Elle se constitue à partir d'un univers de *déjà là*.

L'alliance de la fiction à la science est assez marquante dans notre corpus. Il s'agit d'auteurs qui appartiennent à la sphère scientifique avant de se mettre à écrire des fictions littéraires. Nous estimons que cette particularité est intéressante. Notre démarche consiste à examiner des textes soumis aux lois du déterminisme contextuel et aux influences scientifiques de leurs auteurs. En sciences médicales, on parle de constituants sains et de constituants qui portent les « germes » d'une pathologie si l'on se réfère aux couples antinomiques pathologique/normal/sain. Dans le cas de nos textes il est question d'œuvres littéraires, les particularités qui les singularisent et qui seraient liées à ce phénomène endémique, récurrent, qui est le contexte. Le parallèle dans ce cas de figure serait la conformité/inconformité/transgression de la fiction au profit de besoins immédiats liés à une volonté de diagnostiquer /traiter un « mal » en lien à un contexte spatio-temporel précis, jugé pathogène. L'œuvre, prise dans l'abstrait, fait écho à un besoin de thérapie, pareillement que dans un corpus d'analyse biologique ou psychiatrique. En premier lieu, examinons d'abord le rapport typologique œuvre/genre dans notre corpus.

## 1. Œuvre et genre

*Les Damnés de la terre* est le dernier livre de Frantz Fanon publié en 1961. Dans notre corpus, cette œuvre représente la première par ordre de publication. Elle est éditée à une période où le conflit lié à la Guerre d'Algérie approche à sa fin. La table des matières du livre nous présente cinq chapitres numérotés en chiffres romains de I à V. Le cinquième chapitre est subdivisé en trois séries A, B, C qui constituent une sorte de séquences analytiques où l'auteur présente des échantillons de personnages (sujets) européens ou algériens atteints de troubles mentaux observés dans ses thérapies cliniques.

Le second volet de notre corpus est constitué de *La Grotte éclatée* de Yamina Mechakra. C'est un roman, puisqu'il porte cette étiquette sur la couverture. Il est publié en 1979. Il s'agit du premier roman de cette écrivaine, longtemps considérée comme écrivaine à une seule œuvre avant de publier son second roman *Arris* en 1999. *La Grotte éclatée* est éditée dans l'ère post coloniale, c'est-à-dire à une époque où l'Algérie vit pleinement son indépendance politique. Il est composé de trente-deux séquences textuelles datées. La structure de l'œuvre est un mélange entre roman, poème et journal. En effet, les titres des séquences se rapprochent de la structure d'un journal puisqu'il s'agit d'indicateurs temporels, parfois spatio-temporels, qui

situent les séquences dans un cadre précis. Dans la préface, Kateb Yacine parle de « *long poème en prose qui peut se lire comme un roman* ». Yamina Mechakra a organisé son texte suivant une structure plus ou moins chronologique. Parfois nous avons des séquences qui s'enchevêtrent ou dont le titre revient deux ou trois fois comme les séquences des pages 115,116 et 117. Ces séquences portent un même titre : « Juin 1960 ».

*La Femme sans sépulture*, troisième volet de notre corpus, est une œuvre que l'éditeur et Assia Djebar, présentent également comme roman. Il en porte le sous-titre en première de couverture. Il est publié en 2002, juste après la décennie de violence qu'a vécue l'Algérie. Il est considéré comme faisant partie des derniers romans d'Assia Djebar. *La Femme sans sépulture* est composé de douze séquences textuelles titrées et numérotées de 1 à 12. Structure qui est reportée en fin de l'œuvre dans la table des matières. Les douze séquences sont précédées d'un avertissement de l'auteure et d'un prélude. Elles se terminent par un épilogue. L'héroïne du roman est Zoulikha, morte anonymement dans le maquis, sans sépulture. C'est donc un roman sur la Guerre de libération et ses séquelles, tout comme *Les damnés de la terre* et *La Grotte éclatée*.

Sur le plan typologique, *Les damnés de la terre* est une œuvre analytique appartenant au genre essai. Le *Lexique des termes littéraires* (Jarety, 2001, 168) définit l'essai comme « tout texte d'idées d'une certaine ampleur » ou bien « ouvrage de réflexion d'abord caractérisé par un ton personnel, des développements garantis par la sincérité de l'énonciateur (...) ou une écriture qui joue sur le discontinu ». Jean-Yves Pouilloux souligne que « le terme d'« essai » implique une part (...) trop grande faite à la liberté, (...). On désigne ainsi un certain nombre de textes en prose, aux formes diverses, mais comme soumis à une inspiration analogue et pratiquant des styles souvent proches les uns des autres, en dépit de l'éventail quasiment illimité des sujets. » (Pouilloux, 2021).

Les deux définitions font ressortir deux caractéristiques essentielles : la première est l'appartenance du genre à la littérature d'idées, la seconde est la liberté de ton de l'auteur quant aux sujets qu'il aborde puisque l'on parle de texte au « ton personnel » et de « part accordée à la liberté de l'auteur ». En cela, l'essai est apparenté au roman. En effet, bien que l'essai soit marqué par cette emprunte de l'hétérogénéité, n'empêche que Pouilloux souligne un caractère commun dans lequel on trouve « l'inspiration analogue », dans laquelle on pratique des « styles souvent proches les uns des autres ».

La typologie des deux autres constituants de notre corpus appartient au roman. *La Grotte éclatée* et *La Femme sans sépulture* portent en sous-titre la mention de

*roman* qui les classe d'emblée dans cette catégorie générique. Avec l'essai le roman partage la caractéristique de l'hétérogénéité. Une partie de la problématique que nous avons énoncée en introduction soulève le questionnement du rapport genre/ contexte. L'incidence du contexte sur l'œuvre renvoie au caractère référentiel des trois œuvres. Frantz Fanon, Yamina Mechakra et Assia Djebar prennent comme trame un référent extratextuel commun. La différence réside dans l'entendu de la référence temporelle. Les trois œuvres sont rédigées à des époques différentes. Nous avons un même référent spatio-temporel pour ce qui est de l'axe thématique qui renvoie à la période coloniale et la guerre d'indépendance dans les trois œuvres. Cependant *Les damnés de la terre*, *La Femme sans sépulture* et *La Grotte éclatée* sont rédigées à des périodes différentes. C'est cette récurrence dans le traitement d'un thème historique qui constitue le contexte des trois œuvres d'où l'expression *endémie du contexte* que nous avons mis en titre de cet article. Nous estimons que les trois œuvres de notre corpus s'inscrivent dans un rapport endémique à un axe thématique qui renvoie à un cadre spatio-temporel commun, et qui est récurrent chez les trois auteurs.

Notre hypothèse de départ dans le présent article est que le contexte donne des orientations communes à l'œuvre, bien que celle-ci soit produite par des auteurs différents et publiée à des intervalles de temps assez conséquents. En quoi le contexte influence-t-il l'œuvre littéraire, autrement dit, comment le caractère endémique du thème structure-t-il les trois œuvres ? Examinons, en ce qui suit, le rapport contexte/œuvre.

## 2. Œuvre et contexte endémique

L'œuvre est liée à un contexte endémique. En histoire littéraire, le contexte est « le cadre dans lequel est écrite une œuvre, avec ses référents idéologiques, sociaux ou esthétiques. » (Jarety, 2001 : 100). Le cadre peut se résumer ainsi à tout ce qui entoure la production du texte, les événements historiques, et des circonstances particulières. Toutefois, pour enlever toute équivoque, il faut souligner que le mot peut désigner soit le contexte d'écriture soit le contexte auquel renvoient les événements qui constituent le sujet de l'œuvre ou les deux à la fois. Les référents idéologiques, sociaux ou esthétique dont il est question dans la définition, ci-dessus, renvoient à l'orientation qu'en on fait l'auteur. Il s'agit bien d'une œuvre où celui-ci expose des idées relatives à une société dans une forme typologique donnée.

Lorsque l'on s'intéresse à l'aire socioculturelle dans laquelle les trois auteurs de notre corpus produisent leurs œuvres, il en ressort qu'il est question d'une

aire commune. Il s'agit bien d'un cadre spatiotemporel plus ou moins identique dans les trois livres : l'Algérie durant la Guerre de libération. De prime abord, il faut souligner une constante qui n'est pas du tout négligeable concernant ce point : jusqu'à une époque récente, une grande partie de la littérature algérienne prend comme toile de fond les événements liés à l'époque coloniale et/ou leurs répercussions. Il résulte ainsi que la tradition littéraire algérienne en fait un lieu commun puisqu'une grande partie des écrivains adoptent une écriture en lien avec leur contexte. Jean Déjeux souligne à ce propos, en élargissant le champ à la littérature maghrébine, que les écrivains maghrébins éprouvent le besoin de « revenir au terroir à la terre natale pour *se refaire une âme complète* » (Déjeux, 1980 : 43). Il y a, pour ainsi dire, une volonté d'effectuer une re-construction du présent à la lumière des événements passés. Il s'agit d'une forme de déterminisme historique. L'écrivain est « condamné à cette plongée dans les entrailles de son peuple » (Déjeux, 1980 : 43).

L'examen de la structure narrative, du cadre spatiotemporel et des personnages qui y évoluent, montre que notre corpus a pour structure des éléments de renvoi extratextuels réels. La structure de référentialité est marquée par ce que l'on appelle les marqueurs spatiotemporels, ou les indicateurs de temps, de lieux mais aussi par les personnages référentiels. Ces marqueurs fonctionnent comme des indices de liaison entre l'œuvre et l'univers externe au texte que nous nommons, indices de contexte. Ainsi, les noms de villes, les dates et les noms de personnages est ce qui fait le rapport au contexte.

*Les damnés de la terre* a pour structure spatiotemporelle l'Algérie durant la Guerre de libération. Bien que l'essai de Frantz Fanon développe en partie des idéaux qui se donnent à lire dans une approche universelle - puisqu'il traite la question de la libération des peuples sous la domination coloniale comme garantie de l'accomplissement de l'individu en société - n'empêche que l'essentiel du roman a pour thème principal le cadre algérien. La dernière partie de l'essai évoque des « cas » cliniques. Il s'agit de sujets atteints de troubles mentaux, fruit de l'expérience de l'auteur dans l'exercice de la psychiatrie à l'hôpital psychiatrique Joinville-Blida. Le lien au contexte est donc avéré par la voie des indices spatiotemporels.

Plus implicite encore, *La Grotte éclatée* est un roman de l'espace par excellence. Il s'agit d'une œuvre, certes morcelée par sa structure de composition, mais le lien référentiel au contexte de la Guerre d'Algérie est clairement assumé. Le cadre dominant dans le roman est cette Grotte qui se situerait à l'Est de l'Algérie, près des frontières algéro-tunisiennes. C'est le lieu où s'installe la narratrice du roman jusqu'à son bombardement par le napalm et son éclatement, événement qui a causé la blessure de la narratrice, la mort de son époux maquisard et la

blesse de son fils. C'est à partir de là que la narratrice s'enfuit en Tunisie libérée. Le thème du roman renvoie de façon directe aux événements de la Guerre d'Algérie. Les indices que constituent les dates de référence, aux débuts des chapitres sont sans équivoque à ce sujet.

L'examen de la structure indicielle de *La Femme sans sépulture* d'Assia Djébar, tout comme *La Grotte éclatée*, montre un lien à un cadre spatio-temporel réel. La même structure référentielle est à relever dans ce roman puisqu'il s'agit d'un roman-document comme le précise Assia Djébar dans l'avertissement placé au début de l'œuvre. Il s'agit d'événements documentés sur le personnage Zoulikha et sa descendance. L'héroïne oubliée de la Guerre d'Algérie a disparu après son arrestation par l'armée coloniale vers la fin de la Guerre. Elle ne possède donc aucune sépulture. Après l'indépendance, dans un travail d'enquête historique, Assia Djébar interroge les filles de Zoulikha, Hania et Mina dans la ville de Césarée, Cherchell, à l'Ouest d'Alger, pour le compte de son film documentaire sur les héroïnes de la Guerre d'Algérie. Il s'agit pour elle de restituer le personnage, le placer dans son cadre spatial qui est la ville de Césarée et le faire parler. Nous avons là, le seul point où la fiction reprend le dessus. Ceci est visible dans les monologues de Zoulikha créés et imaginés par Assia Djébar, comme elle le souligne dans l'avertissement du début du roman : « j'ai usé à volonté de ma liberté romanesque, justement pour que la vérité de Zoulikha soit éclairée d'avantage au centre même d'une large fresque féminine » (Djébar, 2002 : 09).

Comme nous venons de le voir, les trois volets de notre corpus sont étroitement liés au cadre spatio-temporel qui renvoie à l'Algérie durant la Guerre de libération. Cette aire socioculturelle constitue un référent récurrent pour les écrivains algériens de par le lien d'identification qu'elle exerce. L'identité des personnages est aussi le lien d'appartenance à l'espace. Les trois œuvres, objet de cet article, mettent en scène les événements qu'a connus l'Algérie durant la Guerre de décolonisation. L'Être sans le lien d'appartenance à l'espace est un exilé. Cette appartenance au cadre n'est pas forcément une appartenance par ancrage de générations d'ancêtres, nous l'avons vu avec Frantz Fanon. Mais l'enjeu principal de *Les damnés de la terre* réside dans la liberté et l'engagement pour vivre une libération. Celle-ci est en lien directe avec la notion de l'espace. Il s'agit de jouir d'un espace interdit, compartimenté par le fait de la colonisation, comme le souligne Frantz Fanon :

*Le monde colonial est un monde compartimenté (...) sur le plan de la description, de rappeler l'existence de villes indigènes et de villes européennes, d'écoles pour indigènes et d'écoles pour Européens*

(...)

*Le monde colonisé est un monde coupé en deux. La ligne de partage, la frontière en est indiquée par les casernes et les postes de police. (Fanon, 2011 : 26-27).*

C'est le même constat lorsqu'on examine le cadre spatial de *La Grotte éclatée*. L'espace comme le suggère le titre est réduit aux monts où les maquisards ont élu domicile pour se cacher. La narratrice infirmière raconte ses récits qui ont pour cadre la Grotte qui a fini bombardée par le napalm vers la fin de la Guerre. La fuite est opérée dans l'espace de l'Est algérien jusqu'en Tunisie voisine jusque-là, libérée politiquement. *La Femme sans sépulture*, traite l'espace pareillement. Il s'agit de l'Algérie de Zoulikha, morte sans sépulture quelques part dans les monts avoisinants la ville de Césarée, cadre de quête de la vérité historique sur ces femmes mortes pour l'indépendance de l'Algérie.

En effet, le rapport endémique à l'espace-cadre des trois œuvres constitue une constante et un leitmotiv à l'écriture des trois écrivains étudiés. L'écart temporel entre la publication des trois œuvres n'a pas dilué ce besoin de réinventer l'espace-cadre commun pour « guérir » des séquelles d'un passé dont la violence laisse des traces de troubles qui lui sont liées.

### 3. L'Œuvre comme thérapie

L'œuvre analyse et décrit mais elle apporte également une thérapie par un effet cathartique. Romancier et psychiatre martiniquais, Frantz Fanon est considéré comme l'un des écrivains qui ont porté la cause des peuples colonisés. Dans sa période de vie algérienne, grâce à l'observation que lui confère sa mission à l'hôpital psychiatrique de Blida, il a rédigé des œuvres qui ont pour toile de fond la réalité du contexte colonial algérien. Il s'agit d'une analyse des conséquences de la violence dans le contexte colonial et ses répercussions sur la société colonisée.

La thérapie appliquée à l'hôpital relève de la théorie socio-médicale. Dans son essai, Fanon traite un mal connu et répandu dans le contexte de la Guerre d'Algérie. L'approche de Fanon dans son écriture adopte l'analyse du contexte socio-historique à la lumière de son expérience clinique au sein de l'hôpital où il exerce. Il soumet ainsi l'écriture au même processus d'observation, d'analyse et de diagnostique pour aboutir à une œuvre-thérapie.

En effet, *Les damnés de la terre* est une œuvre analytique. Dans sa présentation, C. Chaulet souligne à ce propos que pour Fanon : « la psychiatrie n'est pas une spécialité comme une autre ; elle permet, elle impose, de comprendre les causes d'une souffrance psychique : se revendiquant membre de la grande communauté des victimes du colonialisme. » (Fanon, 2011 : 07). La thérapie qu'induit la démarche psychiatrique réside dans le traitement du mal en l'exprimant. Nous trouvons ce même procédé dans *Les damnés de la terre* :



*La première chose que l'indigène apprend, c'est à rester à sa place, à ne pas dépasser les limites ; c'est pourquoi les rêves de l'indigène sont des rêves musculaires, des rêves d'action, des rêves agressifs. Je rêve que je saute, que je nage, que je cours, que je grimpe. Je rêve que j'éclate de rire, que je franchis le fleuve d'une enjambée, que je suis poursuivi par une meute de voitures qui ne me rattrapent jamais. Pendant la colonisation, le colonisé n'arrête pas de se libérer entre neuf heures du soir et six heures du matin. Cette agressivité sédimentée dans ses muscles, le colonisé va d'abord la manifester contre les siens. C'est la période où les nègres se bouffent entre eux et où les policiers, les juges d'instruction ne savent plus où donner de la tête devant l'étonnante criminalité nord-africaine.* (Fanon, 2011 : 53-54).

Après l'analyse des causes des troubles liés au contexte de violence coloniale, Fanon participe ainsi à la thérapie collective puisque à travers son œuvre il effectue une forme de « diagnostique » et apporte un « traitement » à la problématique des troubles liés à la violence du conflit colonial et ses répercussions. Pour endiguer le mal, il faut le traiter à la source. L'œuvre tire sa force thérapeutique du fait que l'auteur utilise comme approche, une méthode scientifique. Le parallèle est donc instauré entre la psychiatrie et l'écriture.

Dans le cas de *La Grotte éclatée*, second volet de notre corpus, nous pouvons parler également d'écrivaine à double casquette : une psychiatre face à ses patients et une écrivaine face à ses lecteurs. Ce que nous estimons intéressant, c'est son profil d'écrivaine de formation psychiatrique. Très jeune, Yamina Mechakra a vécu le contexte de la révolution donc de la colonisation. Son roman est publié en période postindépendance. Ce qui renseigne sur le recule qu'elle a pu avoir vis-à-vis des événements de la Guerre de libération mais également vis-à-vis du contexte de colonisation.

Contrairement à Frantz Fanon qui a vécu une partie de sa vie en Algérie, Yamina Mechakra est née dans une ville du grand Est algérien, Meskiana Wilaya d'Oum El Bouaghi. Région qui a connu les violences de la Guerre. Cela a façonné son œuvre puisque dans *La Grotte éclatée*, le lien au contexte est assez visible. Le rapport de l'écrivaine à l'espace où se déroulent les faits de la Révolution est réel. Kateb Yacine souligne ce rapport à la terre, donc au contexte, dans la préface du roman. Il présente Yamina Mechakra comme une : « étudiante enthousiaste, ayant pratiqué la médecine sociale et la psychiatrie, elle a écrit [le] livre au milieu d'une vie cruelle et tourmentée. » (Mechakra, 2000).

L'écrivain-psychiatre a vécu l'horreur étant jeune enfant comme l'écrit Kateb Yacine dans la préface « de sa plus tendre enfance, elle garde le souvenir d'un

homme écartelé sur le canon d'un char, exposé dans la rue. Elle a vu torturer son père. Elle l'a vu mourir en lui recommandant de garder la tête haute. ». Pour montrer ce rapport immédiat au contexte de la Guerre Kateb Yacine souligne le lien cyclique à la terre en inscrivant *La Grotte éclatée* dans le rapport collectif à l'espace. « La mémoire collective parle encore aujourd'hui de passages souterrains creusés par les numides. » Cette constance est héritée des anciens Numides. Elle lie les Aurès à la Tunisie. Tous les peuples de l'Afrique du Nord sont donc liés par un destin commun. En exergue, Yamina Mechakra dédie son roman à la mémoire de son père mort durant la lutte coloniale. L'axe thématique du roman renvoie, par la voie de la structure référentielle aux événements de la Guerre. Il s'agit ainsi de relater une histoire ancrée dans un cadre spatio-temporel réel.

En effet, c'est un récit historique sur la guerre d'Algérie. La narratrice est une infirmière « montée » au maquis pour soigner les combattants. Elle le dit à la page 19 du roman : « J'étais infirmière du groupe. Je devais survivre à tous les obstacles : la vie, la santé, le sort de cette liberté que nous défendions, dépendaient de la volonté de ceux qui avaient pris les armes » (Mechakra, 2000 : 19). L'infirmière décrit son quotidien fait de scènes traumatisantes par leur extrême violence :

*Parmi les blessés, il y avait un enfant. Ses yeux noirs et vifs creusaient un visage blanc et décharné. Il fallait l'amputer des deux jambes.*

*Quand je relevai la tête, je réalisai le carnage. Que de mutilés ! Quel était le crime de ces hommes nés pour vivre et que l'on avait tués ? Quel avait été le tort de ces hommes auxquels on n'avait pas laissé le temps d'aimer ?* (Mechakra, 2000 : 22).

Dans un de ses dialogues avec les blessés qu'elle reçoit, la narratrice rapporte le témoignage de celui-ci :

*J'ai vu deux garçons la tête rasée, les yeux bandés, enchaînés. Tu sais, j'ai vu leur mère griffer le sol et se tordre de douleur. Je n'ai pas vu de larmes sur ses joues. Ma mère m'a dit que ses enfants étaient son seul bien. Son unique héritage.* (Mechakra, 2000 : 24).

Après ce traumatisme, la mère perd ses repères et vit accrochée à ce drame « tous les soirs, elle vient gratter la tombe de ses fils, frapper sa face contre le sol et gémir. » (Mechakra, 2000 : 24).

En octobre 1958, la narratrice perd son bras et son mari Salah dans un bombardement de la grotte qui les abritait au napalm, elle raconte ce souvenir traumatisant une fois en Tunisie : « centre Psychiatrique de la Manouba, Je n'admettais pas de monde vivant. Je réclamai la folie, je voulais me libérer des autres, de moi, du souvenir. » (Mechakra, 2000 : 96).

Pour Yamina Mechakra, la thérapie au mal réside dans la libération des hommes et de l'espace. Dans un monologue la narratrice parle à son fils : « je dis à mon fils Alger languissante et blessée, tremblant pour l'indépendance. (...) Je dis à mon fils La Kabylie et Amirouche, Tlemcen et sa colère, Oran et sa revanche. » (Mechakra, 2000 : 118). Yamina Mechakra « vante » aussi la thérapie d'un vivre ensemble dont le seul leitmotiv serait un humanisme harmonieux loin des violences et des atrocités de la Guerre, la narratrice parlant de Kouider :

*Je lui chantai une romance où lui et moi marcherons côte à côte ; une romance où il n'y aura ni vainqueurs, ni vaincus. Ce sera une route droite où nos pieds n'auront pas de poids. Un lac tranquille où sur ses mains, nénuphars ouverts, je poserai mes lèvres, une symphonie originelle où nous façonnerons chacune des notes* (Mechakra, 2000 : 120).

Dans le troisième volet de notre corpus, tout comme l'essai de Fanon et le roman de Mechakra, il s'agit d'une trame liée à l'histoire de l'Algérie sous la guerre. Assia Djebar est de formation dans le domaine des sciences historiques, discipline plus proche encore de l'objet de son roman. De par sa démarche, Assia Djebar opère une analyse du contexte qui se rapproche de celle de Fanon et Mechakra. Sa méthode consiste en un processus qui est proche de la méthode scientifique. Elle va de l'observation, de l'analyse jusqu'à la « thérapie » qu'apporte l'écriture. Dans l'Avertissement placé au début du roman, l'écrivaine insiste sur le caractère documentaire de son travail d'investigation qui a précédé l'écriture : « dans ce roman, tous les faits et détails de la vie et de la mort de Zoulikha, héroïne de ma ville d'enfance, pendant la guerre d'indépendance de l'Algérie, sont rapportés avec un souci de fidélité historique, ou, dirais-je, selon une approche documentaire. » (Djebar, 2002 : 09). L'écriture fait donc écho à un processus d'écriture/analyse d'un fait lié à un contexte qui est celui de la Guerre. Le sacrifice de Zoulikha et sa mort sans sépulture relèvent un trouble lié à l'histoire. Ce trouble est visible dans le monologue de Zoulikha ressuscitée :

*De la longue durée de la torture et des sévices, ne te dire que le noir qui m'enveloppait. Peut être étais-je étendue dans une tente, peut-être dans une cahute de campagne - le camp immense des suspects, des arrêtés pour les interrogatoires, ne semblait pas loin. (...) je n'ai plus entendu mes bourreaux, je ne percevais même plus mes rôles ... Est-ce que, si cela continuait, la torture sur mon corps (...) un corps - peau jetée en dépouille à même le sol gras* (Djebar, 2002 : 09).

La thérapie dans *La Femme sans sépulture* est d'abord le fait de l'écriture en elle-même : « pour que la vérité de Zoulikha soit éclairée d'avantage » (Djebar,

2002 : 09). Mais dans l'inconscient collectif, la thérapie réside dans la lutte contre/pour l'amnésie. Oublier pour vivre. Ou plutôt oublier pour se re-construire. Dans l'épilogue du roman, Assia Djebar souligne ceci : « dans ma ville, les gens vivent, presque tous, la cire dans les oreilles : pour ne pas entendre la vibration qui persiste du feu d'hier. Pour couler plus aisément dans leur tranquille petite vie, ayant choisi l'amnésie. » (Djebar, 2002 : 236). L'écrivaine tente de faire revivre la mémoire pour extraire le mal lié au traumatisme de la Guerre afin d'apporter un apaisement par la parole accordée aux femmes de Césarée : « l'image de Zoulikha, certes, disparaît à demi de la mosaïque. Mais sa voix subsiste, en souffle vivace : elle n'est pas magie, mais vérité nue, d'un éclat aussi pur que tel ou tel marbre de déesse, ressorti hors des ruines » (Djebar, 2002 : 242).

C'est ainsi donc que les trois volets de notre corpus, s'inscrivent dans une démarche de reconstruction et de « traitement » des séquelles liées à l'histoire en procédant d'une démarche qui se veut proche de la méthode psycho-médicale dans le traitement du contexte.

## Conclusion

L'idée de rédiger cette réflexion, répond à la problématique du lien de l'œuvre à son contexte et la manière dont celle-ci représente la réalité extratextuelle. À cet effet nous avons choisi trois œuvres de trois écrivains différents comme corpus. Ces trois œuvres sont publiées à des intervalles de temps pour nous permettre d'examiner le caractère constant dans le traitement du contexte que constitue le cadre de référence des trois œuvres. Pour traiter cette problématique, nous avons pris comme démarche une approche comparative. Il s'agit d'examiner un corpus littéraire à la lumière de la méthode d'observation/analyse/diagnostique propre aux sciences médicales. Nous estimons que l'examen du rapport de cause à effet est identique selon qu'on est dans l'étude d'un corpus de textes ou celui de sujet/objet/échantillon qui relèverait des sciences naturelles. Ainsi les mêmes causes produisent les mêmes effets.

C'est à partir de là que nous avons intitulé notre article *Endémie du contexte et thérapie d'un genre*. L'intitulé en soi porte les marques de comparaison en usant de deux concepts dont le sens propre relève des sciences médicales : *endémie* et *thérapie*. L'examen de notre corpus d'abord sur le plan de sa structure, puis dans son lien récurrent au contexte nous a conforté dans notre démarche. En effet notre conclusion renferme deux affirmations qui font suite au cheminement de l'analyse du corpus : la première est que le contexte endémique détermine les choix formels de l'auteur ; la seconde est relative à l'œuvre. Celle-ci décrit

et diagnostique en identifiant les « troubles » et malaises sociohistoriques qui sont liés au conflit colonial qu'a connu l'Algérie durant sa Guerre de libération. Les trois volets de notre corpus se veulent une forme de réponse thérapeutique à ce contexte « pathogène ». L'écriture guérit en exprimant.

En effet, le contexte est endémique non seulement par sa récurrence mais parce qu'il porte les troubles et les stigmates de la violence coloniale, c'est ce qui ressort des deux romans d'Assia Djebar et de Yamina Mechakra. Le contexte de colonisation engendre, par ailleurs, de la violence comme le montre Fanon dans *Les damnés de la terre*. L'écriture littéraire permet ainsi d'interroger le passé du conflit colonial, donné comme première cause qui engendre des « troubles » endémiques.

Par ailleurs, l'écriture et la mise en texte de l'histoire des internés atteints de troubles mentaux dans *Les damnés de la terre* ; de l'infirmière blessée et traumatisée par la disparition de son époux dans *La Grotte éclatée* et de Zoulikha morte sans sépulture dans *La Femme sans sépulture*, va au-delà du simple processus descriptif de la violence du contexte. Il s'agit aussi de thérapie par quoi les auteurs cherchent une guérison plus ou moins des séquelles du passé. À ce titre, la littérature est à placer au même rang des sciences thérapeutiques. Elle obéit au même processus que lorsque l'on est face à une endémie qui touche une étendue géographique, ou un corps sain. La littérature prend comme cadre d'observation et d'analyse un espace soumis aux lois de la colonisation. Cet espace porte en soi des éléments pathogènes (ségrégation, violence, compartimentation de l'espace, etc.), comme le montre Frantz Fanon. Elle en extrait les faits, les soumet à l'analyse et à l'observation. Elle apporte également des réponses qui agissent comme thérapie. La première des thérapies c'est de diagnostiquer l'origine du « trouble » et permettre ensuite de le dire par la voix/e des personnages mis en fiction. Dans le cas des trois volets de notre corpus, l'œuvre littéraire est adaptée à un besoin contextuel. La fiction est mobilisée pour contribuer à répondre à des aspirations réelles de guérisons des séquelles de l'Histoire. C'est en cela que le caractère endémique du contexte détermine et façonne l'œuvre chez les trois écrivains étudiés.

## Bibliographie

- Achour C., Rezoug S. 1995. *Convergences critiques*. Alger : O.P.U.
- Bererhi, A., Chikhi, B. 2002. *Algérie ses langues, ses lettres, ses histoires. Balises pour une histoire littéraire*. Blida : Edition du Tell.
- Bouzar, W. 2006. *Roman et connaissance sociale*. Alger : O.P.U.
- Boyer, A-M. 1996. *Éléments de littérature comparée, Tome III, Formes et Genres*. Paris : Hachette. coll. « Les Fondamentaux ».
- Déjeux, J. 1980. *Littérature maghrébine de langue française*. Sherbrooke : 3<sup>e</sup> édition. Naaman,

- Djebar, A. 2002. *La Femme sans sépulture*. Paris : Albin Michel.
- Fanon, F. 2011. *Les damnés de la terre*. Alger : ENAG.
- Jerrey, M. 2001. *Lexique des termes littéraires*. Paris: LGF.
- Goldenstein, J-P. 1989. *Pour lire le roman*. Paris : J. Duculot.
- Mingueneau, D. 1993. *Éléments de Linguistique pour le texte Littéraire*. Paris : 3<sup>e</sup> édition. Dunod.
- Mechakra, Y. 2000. *La Grotte éclatée*. Alger : ENAG.
- Pouilloux, J-Y. « Essai, genre littéraire », Encyclopædia Universalis.  
[En ligne] : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/essai-genre-litteraire/> [consulté le 1 mars 2021].